



LIVRET
PÉDAGOGIQUE

Ma
grand-mère
perd la tête

Corinne Dreyfuss



EDITIONS
THIERRY
MAGNIER

SOMMAIRE

Pour les classes de primaire p. 2
Pour les classes de collège p. 10

PRIMAIRE

Ma grand-mère perd la tête est un roman sensible qui aborde un sujet grave : celui de la maladie d'Alzheimer. La narratrice, une enfant, observe avec tendresse et bienveillance ces petites choses qui changent dans le comportement de sa grand-mère, assumant autant le comique de certaines situations loufoques que la crainte de perdre les êtres chers. Ce roman écrit à la première personne est accessible dès la fin du cycle 2 de l'école primaire.

Compétences travaillées dans ce texte :

- Lire et comprendre un texte littéraire dans son intégralité
- Jouer sur le sens propre et le sens figuré des expressions idiomatiques
- Interpréter un texte littéraire et être sensible aux différentes émotions évoquées

SÉANCE 1

DÉCOUVERTE DU TEXTE ET DU CONTEXTE NARATIF



● Étude du paratexte

L'étude de ce roman peut commencer par l'étude de son **titre**, qui met en lumière une **expression** idiomatique sur laquelle repose toute l'intrigue.

« Ma grand-mère perd la tête »

Que signifie l'expression « perdre la tête » ? Dès ce stade, il est possible d'introduire ou de réactiver la notion de **sens propre / sens figuré**.

En fonction du niveau de la classe concernée, la lecture **du texte de 4^e de couverture** permettra de préparer efficacement l'entrée dans le roman en construisant un horizon d'attente solide et structurant. En effet, celui-ci permet de soulever plusieurs points :

→ aborder le point de vue narratif en remarquant que la 4^e de couverture (tout comme le titre de l'ouvrage) est écrite à la première personne.

À partir de ce constat, il est possible de

lister oralement quelques **hypothèses** quant à l'**identité de ce narrateur**, en précisant qu'il s'agira, lors de la lecture du premier chapitre, d'essayer de définir un peu mieux l'identité de celui ou celle qui raconte l'histoire.

→ Le second enjeu est de saisir

la surprise / l'incrédulité du narrateur :

« j'ai cru que je n'avais pas bien entendu »

« Je n'en croyais pas mes oreilles »

« je n'arrivais pas à imaginer ».

→ Enfin, l'enseignante invitera les élèves à s'interroger sur **la cause de ce sentiment** : la compréhension au sens propre de l'expression « perdre la tête ».

Chapitre 1

En fonction du niveau des lecteurs, l'enseignant choisira ou non de se charger de la lecture du chapitre, en ayant pris soin auparavant de rappeler l'importance primordiale du premier chapitre : c'est là que le lecteur doit essayer **de récolter un maximum d'indices** afin de créer son propre **film mental** de l'histoire qui est en train de se dérouler. Ici, le premier chapitre nous plonge dans le quotidien d'une fillette, sans que cela ne soit jamais évoqué explicitement.

À l'oral, les élèves listeront les indices qui leur permettent d'émettre des hypothèses de plus en plus fines concernant l'**identité du narrateur**.

L'enseignant peut noter au tableau dans deux colonnes différentes les éléments avérés et ceux qui restent au rang d'hypothèse. Une troisième colonne listera les passages du texte qui permettent d'étayer ces interprétations.

Premièrement, il s'agira de s'interroger sur l'action :

→ **Que se passe-t-il dans ce premier chapitre ?**

- La narratrice fait ses bagages pour partir chez sa grand-mère.

→ **Que sait-on du narrateur ?**

- le narrateur est une fille (par déduction, car elle porte une robe)
- nous ignorons son prénom
- nous ignorons son âge mais pouvons émettre des hypothèses (elle emporte beaucoup de jouets, mais fait sa valise toute seule etc.).

→ Puis les élèves s'interrogeront sur les questions suivantes :

- **Quand** l'action a-t-elle lieu ?

De quelles vacances s'agit-il ?

Il faut revenir ici sur la phrase

« des fois que l'hiver arrive au plein cœur de l'été » qui peut poser des problèmes de compréhension

- Émettre des hypothèses sur **le lieu** de vie de la grand-mère (en fonction de ce que la narratrice place dans sa valise)

- Expliciter la **comparaison** p. 7 :
« maintenant ma valise ressemble à une énorme baleine bleue (...) incapable de fermer sa bouche, impossible à bouger »
La comparaison repose sur plusieurs points : le poids de la valise, sa couleur, mais aussi le parallèle entre la gueule ouverte de l'animal et l'impossibilité de refermer la valise trop remplie.

Enfin, les élèves pourront être guidés vers une interprétation du texte, un dépassement du sens littéral, en s'interrogeant sur le caractère de la narratrice. Il s'agit, par le biais de cette question, d'être sensible à **l'humour** et à **l'exagération** de la narratrice qui semble être une enfant prévoyante et quelque peu anxieuse.

Chapitre 2

Découverte du chapitre en autonomie :
« (...) je ne risquais pas de me noyer dans

les flaques d'eau du jardin de grand-mère »
De manière détournée et en rapportant de manière indirecte le discours de la mère, le narrateur nous indique que :

- nous sommes bien en été (confirmation de l'hypothèse émise)
- la grand-mère de la narratrice ne vit pas en bord de mer (revenir sur l'hypothèse émise)

Afin d'inciter les élèves à fouiller le texte de manière plus précise, il pourra être intéressant de demander au groupe classe de faire la liste de ce que la mère de la narratrice a pu enlever de la valise (un anorak, une grosse écharpe, une bouée, des brassards, un gilet de sauvetage, un seau, une pelle et un râteau).

Les élèves commenceront à s'interroger sur les **rapports entre les personnages**. Ils tenteront de définir le caractère de la mère de la narratrice (qui semble très organisée) en remarquant que la narratrice se positionne en opposition par rapport à cette personnalité.

Elle déborde, mais ne le fait-elle pas intentionnellement ?

SÉANCE 2



Chapitre 3

Découverte du chapitre 3 en autonomie.

- Qui est Julia ? On comprend **implicitement** qu'il s'agit d'une camarade de classe de la narratrice.

p. 14 : Les élèves noteront la **mauvaise foi** dont fait preuve la narratrice : c'est intentionnellement qu'elle écoute la conversation de ses parents.

- Il pourra être intéressant de remarquer que la narratrice observe les adultes : « (Papa) avait l'air fatigué et contrarié » « Papa et maman se sont regardés un long moment. » (p. 11) ; « Papa a souri. Je crois qu'il était fier » « j'avais compris qu'ils voulaient que les laisse » p. 13.

- Si la narratrice saisit beaucoup de choses, elle peut également se tromper dans son interprétation. Par exemple, p. 13, son père sourit-il vraiment parce qu'il est fier ?

Il est de nouveau possible d'émettre des hypothèses et de débattre de ces sujets qui viennent enrichir la compréhension littéraire du texte.

Chapitre 4

Découvrir la première phrase à l'oral avec le groupe : l'explicitier afin de permettre à tous une compréhension optimale de ce qui va suivre. Avant de se lancer dans la lecture de ce chapitre, émettre des hypothèses quant à la grande nouvelle (en s'appuyant sur le paratexte étudié au préalable).

Découverte du chapitre 4 en autonomie puis discussion en collectif : Dans ce chapitre apparaît **le jeu de mots** sur lequel repose ce roman : la compréhension **au sens propre** de l'expression « perdre la tête ».

- « je n'arrivais pas à imaginer ce que ça voulait dire en vrai »
➔ « vouloir dire en vrai » : s'interroger avec les élèves sur le sens de la question que se pose intérieurement la narratrice. Qu'a-t-elle compris ?
- « Je savais qu'elle perdait tout grand-mère. » : c'est à partir de cette

phrase que le lecteur saisit que la narratrice fait fausse route : elle n'a pas compris ce que ses parents ont dit. Elle prend l'expression au sens propre.

- « J'avais envie de demander à maman ce que c'était perdre la tête » : elle se doute qu'il y a un autre sens. Que sa grand-mère ait perdu la tête au sens propre lui semble bien improbable ! Mais elle ne sait pas quel sens donner à cette expression.

- En s'appuyant sur le texte, inviter les élèves à caractériser la réaction de la narratrice quand elle apprend cette nouvelle. Relever dans le texte tout ce qui montre qu'elle est apeurée / inquiète / choquée.

- Cette étude permettra de mettre en avant la lecture critique qu'il est important de mettre en œuvre à ce stade : « Ça m'a donné les oreillons, la migraine et de la fièvre aussi. » Est-ce la vérité ? Introduire la notion **d'exagération**.

- Retrouver dans le texte les indices qui invitent le lecteur à relativiser et qui nous proposent une interprétation plus juste de

ce que la narratrice ressent : « Je ne voulais plus aller en vacances chez grand-mère. » et non « je ne pouvais plus » : à l'oral, amener les élèves à définir la différence entre « pouvoir » et « vouloir ».

Fin du paragraphe : « j'étais (...) vraiment pas bien. ».
L'adverbe « vraiment » insiste peut-être sur la différence entre cette fatigue réelle et les maladies imaginaires que la narratrice s'est inventées.

Activité annexe

L'idée pourrait être de confier aux élèves des expressions plus ou moins connues et de s'employer soit à imaginer à l'écrit une définition farfelue/spontanée, soit de les illustrer au sens propre :

- Avoir les yeux plus gros que le ventre
- Prendre les jambes à son cou
- Tourner sept fois la langue dans sa bouche
- Avoir un chat dans la gorge
- Avoir des fourmis dans les jambes
- Être vert de jalousie
- Être en nage
- Tomber dans les pommes
- Vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué
- Avoir la tête dans les nuages

Afin de retrouver toute l'étrangeté et la surprise que peuvent créer ces images quand elles sont inédites, ces expressions peuvent être remplacées ou complétées par des expressions propres à des langues étrangères :

Quelques exemples :

- *Break a leg* (Royaume-Uni) : Casse Toi une jambe (Bonne chance)
- *Let the cat out of the bag* (Angleterre) : Laisser le chat sortir du sac (Révéler un secret)
- *Aus den Latschen kippen* (Allemagne) : Basculer hors de ses pantoufles (Tomber dans les pommes)
- *Cuando las ranas crieren pelos* (Espagne) : Quand les grenouilles auront des poils (Quand les poules auront des dents)
- *Entre dos luces* (Espagne) : Entre deux lumières (Entre chien et loup)
- *Dar gato por liebre* (Espagne) : Donner un chat au lieu d'un lièvre (Rouler quelqu'un dans la farine)

est de plus en plus tête en l'air.» (p. 45) ; « elle a la tête dans les nuages » (p. 45).
On peut également ajouter à cette liste l'expression « perdre la boule » (p. 25).

Chapitre 6

De nouveau, ce chapitre se construit sur un parallèle entre ce qui change et ce qui demeure :

p. 23 : « rien n'avait changé » : ce qui relève de l'habitude et qui rassure la narratrice.

- Preuve de l'habitude : **l'usage du présent** dans un texte au passé. Les élèves relèveront les verbes au présent et discuteront de la **valeur** de ce temps dans cet usage particulier (au moment où la narratrice raconte l'histoire, ces faits ont toujours valeur de vérité : p. 23 « sa jupe préférée qu'elle met les jours d'été » / « avec ses yeux qui brillent et les rides qui font des étoiles dans sa figure. » ; idem p. 26 : « quand elle rit grand-mère, ses yeux se remplissent de malice et ça se voit plus que dedans elle est si vieille. »

- Revenir avec les élèves sur le passage du milieu de la p. 24 : la narratrice tire sur le cou de sa grand-mère : être sensible au comique de la scène, et rattacher cette

action à la peur qui habite la narratrice depuis le chapitre 4.

- S'interroger ensuite sur l'attitude des adultes et inviter les élèves à la discussion. Qui est la grand-mère pour le père ? Comment peut-on interpréter leurs attitudes, leurs silences, leurs sourires, les yeux qui brillent ?

- Caractériser enfin la **relation** qui unit la grand-mère et sa petite-fille. Relever dans le texte les éléments qui traduisent la tendresse et l'amour que l'enfant porte à sa grand-mère.

Chapitre 5

Lecture en autonomie puis mise en commun :

- Le chapitre s'ouvre sur un **ellipse** : le lecteur comprend que la narratrice a demandé à sa mère de ne pas aller chez sa grand-mère, prétextant qu'elle était malade.

En ce qui concerne le voyage en voiture :
Qu'est-ce qui est comme d'habitude ?
Qu'est-ce qui est différent ? Pourquoi ?

- Relever les expressions qui émaillent ce chapitre : « rentrer la tête dans les épaules » « Ne pas avoir la tête à » et les définir. Cette liste pourra être complétée au fil des chapitres suivants.
« m'étrangler de rire. » (p. 29) ; « elle n'a plus la tête sur les épaules. » (p. 42) ; « elle

SÉANCE 3



Chapitre 7

Lecture autonome.

- Inviter les élèves à revenir sur les différentes aventures racontées par la narratrice.

→ Guider les élèves vers l'interprétation en dépassant la lecture littérale de ce que raconte la narratrice.

Dans un premier temps, c'est un bilan très positif qui ressort de ces vacances : relever les mots appartenant au **champ lexical** du rire, du sourire.

Lister les différentes aventures qui sont racontées ici.

→ Qu'y a-t-il d'étrange dans ces événements ?

→ Que prouvent-ils ?

→ Qu'arrive-t-il à la grand-mère ?

- Puis le chapitre glisse vers un registre plus sombre : comprendre que ces incidents ne sont pas des blagues : p. 32 : « mais après elle a eu l'air triste et pensif et elle a eu l'air

vieille, si vieille d'un coup (...).

La grand-mère a elle aussi participé au goûter, mais elle l'a oublié, en une fraction de secondes : elle perd la mémoire.

- La narratrice, elle, se pose des questions. Relever les passages qui le prouvent et les explications qu'elle s'invente :

p. 32 : « (...) je me suis demandé si la vieille venait comme les averses, sans prévenir, vous tremper jusqu'aux os. »

p. 33 : « on dirait qu'elle parle seule avec ses yeux, ou à quelqu'un que nous on ne voit pas. »

« peut-être que c'est fatigant quand on est vieux de rire autant. »

p. 33 : de nouveau, noter la présence des verbes au présent.

Chapitre 8

Découverte en autonomie puis mise en commun.

Qui est Olga ? (par **inférence**, il s'agit d'une amie de la grand-mère)

p. 37-38 : Une nouvelle expression est introduite et expliquée par la narratrice :

« avoir perdu quelqu'un ». Inviter les élèves à réfléchir à la réaction de la narratrice :

« Je savais qu'il était mort quand j'étais

encore petite, mon grand-père, mais pendant un instant j'ai voulu croire les mots de grand-mère, j'ai voulu croire qu'il était seulement perdu, grand-père, et que je pourrais le retrouver pour elle. »

→ Cette fois, elle connaît le sens de l'expression, mais elle décide de faire comme si. Ce passage met en évidence ce qu'il peut y avoir de doux dans ces expressions : elles aident parfois à adoucir une réalité trop rude.

Chapitre 9

Ce chapitre est scindé en deux parties. Inviter les élèves à résumer chacune de ces parties :

→ première partie, p. 41-43 : bilan des vacances chez la grand-mère : les explications du père permettent à l'enfant de remettre en perspective ce qu'elle a vécu et de construire sa propre définition de l'expression « perdre la tête ».

→ deuxième partie : p. 44-46 : le temps des verbes change : nous passons au présent.

Revenir à l'oral et en collectif sur cette deuxième partie : comment l'état de la grand-mère a-t-il évolué ?

Évoquer la maladie d'Alzheimer, expliciter les symptômes.

Revenir enfin sur le dernier paragraphe qui offre une **interprétation positive et poétique** aux absences de la grand-mère.

Le **sujet des sentiments / des émotions** est très important dans cet ouvrage : de l'inquiétude du début, nous passons par la joie, le rire, l'insouciance pour finalement glisser imperceptiblement dans la tristesse avec l'évocation du deuil. Mais la tristesse de la narratrice n'est pas close sur elle-même. Les élèves échangeront à ce sujet.

La vie continue les choses changent, et une acceptation lucide, tout en restant imagée et douce, se fait petit à petit sa place.

COLLÈGE

Ma grand-mère perd la tête est un roman tendre et délicat qui traite d'un sujet grave, la maladie d'Alzheimer, sans jamais la citer. Une petite-fille passe ses vacances chez sa grand-mère et entre le rire et le chagrin, les situations loufoques et les passages tristes, le temps passe et fait son œuvre, la grand-mère s'éloigne et la petite grandit. L'étude de ce roman trouvera davantage sa place dans les classes plus jeunes qui seront sensibles au comique et aux liens entre les générations. Mais tout niveau sera à même d'apprécier ces thèmes qui sont universels.

LES RAPPORTS ENTRE LES GÉNÉRATIONS



Aucun des personnages principaux n'a de prénom, surnom, nom. Ils ne sont identifiés que par leur **place dans la famille** : grand-mère, maman, papa, sans majuscule. Cette histoire se prête à l'universalité. Il est facile de se sentir proche de l'un des personnages. Et c'est bien leur place au sein des générations qui est mise en avant.

Le lecteur assiste ainsi à des scènes illustrant **les rapports** entre

● la narratrice et sa mère

Ce sont les plus ambigus. L'admire-t-elle ou lui reproche-t-elle de tout faire sans dépasser ?

C'est au lecteur de comprendre ces phrases : « Maman c'est la magicienne du rangement, la fée du logis. Elle a même pas besoin d'une baguette magique. Elle fait les

valises comme elle fait tout dans la vie, sans dépasser. C'est ça soigneusement, elle dit. Moi, quand je colorie les baleines bleues, je dépasse jusque dans la mer. » (p. 10)

● entre la narratrice et son père

Elle l'admire et veut lui ressembler.

« Papa a souri. Je crois qu'il était fier d'avoir une fille aussi prévoyante qui pense à tout » (p. 13), à mettre en parallèle avec « papa dit toujours qu'il faut être prévoyant » (p. 7).

Dans la voiture, elle est assise à côté de son père. Elle parle beaucoup plus de lui que de sa mère et elle dit bien : « Papa est reparti » à la page 26, à tel point que l'on se demande si la mère est venue également chez la grand-mère. Apparemment, non. Et c'est aussi son père qui vient la rechercher.

● entre le père et la grand-mère

Le père est inquiet, ému (p. 24).

Il la regarde « tendrement » (p.24).

L'amour est là.

● entre la narratrice et sa grand-mère

Elles passent ensemble des moments marqués par le rire. La grand-mère, à cause de sa perte de mémoire, fait des bêtises, ce qui amuse beaucoup la petite fille. Elle, c'est normal, aime les bêtises et en fait volontiers.

Dans sa valise, elle avait bien pensé à prendre ses « bottes en caoutchouc pour sauter dans les flaques d'eau » (p. 5). Elles **se rapprochent** de cette façon. Il y a un mélange de générations. Ainsi le jardin public est aussi un lieu commun aux deux générations : « Moi, je croyais que le jardin du mercredi c'était pour les enfants mais, pour les retraités, c'est pareil, sans le toboggan » (p. 35).

La petite fille **aime** très fort sa grand-mère, et ce lien est émouvant : « Alors j'ai pris la main de grand-mère et je l'ai serrée fort, très fort. Parce que, si elle perd tout ma grand-mère, moi je ne veux pas la perdre » (p. 39) ; « je l'aime ma grand-mère malice » (p. 41) ; « Moi, ma grand-mère, je l'aime même sans sa tête » (p. 46).

Ce qui sépare l'enfant et la grand-mère, c'est la **mémoire**. La grand-mère oublie : « elle ne sait jamais quel dimanche de la semaine on est » (p. 44) ; « Parfois elle me demande comment je m'appelle... » (p. 45). La petite, non : « de mon grand-père, j'ai juste trouvé un souvenir un peu flou dans ma tête » (p. 38), « J'ai repensé » (p. 42). Ce qui les unit, c'est la **complicité** : « Mais moi je connais son secret. » (p. 45).

UN REGARD D'ENFANT QUI GRANDIT PETIT À PETIT



Le point de vue est **interne**. C'est la petite-fille qui raconte l'histoire, avec son regard et ses mots.

- Il est ainsi possible de repérer un **registre familier** dans le roman, car le langage est enfantin. Les négations sont parfois incomplètes : « Elle a même pas besoin d'une baguette magique » (p. 10) ; « j'étais plus malade » (p. 24) ; « ça se voit plus que dedans elle est si vieille. » (p. 26).

Le présentatif « c'est » remplace « ce sont » : « Demain c'est les vacances » (p. 5) ; « si c'était des nuages » (p. 33). Certaines tournures sont familières : « C'est ça soigneusement, elle dit. » (p. 10) ; « Il y avait plein de trésors » (p. 30) ; « On a tellement ri qu'on en a fait pipi dans nos culottes. » (p. 31) ; « il était trop, trop bon », « On est allées au jardin public

mercredi, pour voir ses copines, elle dit, grand-mère » (p. 35) ; « Il y en avait plein des grands-pères » (p. 38)...

- On trouve aussi l'**exagération** propre à l'enfance. Par exemple, « j'ai eu très peur. Ça m'a donné les oreillons, la migraine et de la fièvre aussi. » (p. 17), exagération qui peut aussi apparaître dans des énumérations : « Et puis, juste au cas où, j'ai ajouté : mon anorak, une grosse écharpe, des fois que l'hiver arrive en plein cœur de l'été, et aussi ma bouée, mes brassards, mon gilet de sauvetage, mon seau, ma pelle et mon râteau » (p. 6-7), cette liste faisant suite à une première recensant ce qui a été de suite mis dans la valise. L'**atténuation** - l'euphémisme - est aussi utilisée : « Je n'ai pas écouté aux portes, j'ai juste laissé traîner mes oreilles » (p. 14).

- De manière générale, ce sont le ton et la vision des choses qui sont enfantins : « Voilà c'est prêt, sauf que maintenant ma valise elle ressemble à une énorme baleine bleue qui aurait trop mangé » (p. 7). Elle a ainsi recours à des **images** : la valise devient une baleine, les rides font des étoiles sur le visage de la grand-mère, des nuages passent dans son regard...

- C'est le monde de l'enfance qui est mis en scène : les vacances, les gâteaux au chocolat, les poupées, les jeux, les rires, les « trésors » (p. 30)...

- Elle est petite, et les adultes font certaines choses mieux qu'elle. Sa mère sait faire correctement une valise qui ferme, elle non. Les adultes savent parler avec les yeux sans ciller, ses parents ensemble, puis son père et sa grand-mère, alors que son amie Julia et elle communiquent en clignant des yeux. Ses parents se comprennent ainsi en se regardant. Elle est encore trop petite pour maîtriser cela.

- La petite sait néanmoins aussi être grande : « Moi, j'avais compris qu'ils voulaient que je les laisse et, bien que je n'aime pas beaucoup qu'ils complotent, je me suis éloignée. » (p. 13). Elle comprend cela alors que c'est **implicite** dans la phrase de son père : « Va dans ta chambre, il te manque sans doute encore quelques affaires, je suis sûr que tu n'as pas pensé à tout. » (p. 12).

- Elle a un caractère prévoyant comme l'a montré la préparation de la valise. Elle pense alors à toutes les éventualités, à tous les équipements nécessaires : les bottes pour

la pluie, les jolies robes pour les goûters, le doudou pour consoler... C'est à la fois enfantin et mature : elle justifie tout, elle raisonne.

- Et à la fin, elle **grandit par la force des choses**. Elle comprend ce que veut dire « perdre la tête », mais elle l'explique toujours avec ses mots, ses images : « J'ai repensé au gâteau perdu, aux yeux de grand-mère fixes qui parlaient dans le vide, aux moments où elle avait l'air si vieille d'un seul coup, aux averses, aux nuages, à la couronne sans son roi. Alors, en vrai, c'était ça perdre la tête. » (p. 42-43).

- Ce ne sera plus comme avant, elle le sait : « Je me suis dit que, cette fois-ci, le jeu des prems c'était fini. » (p. 43). Mais déjà à l'aller, ils n'avaient pas joué. C'est que le temps qui efface tout était déjà en marche. La grand-mère avait déjà commencé à perdre la tête, et la petite-fille à grandir. Il est des choses qui ne changeront pas : « Depuis que j'étais petite elle était toujours pareille, cette route. Je connaissais par cœur les carrefours, les panneaux indicateurs, les stations-service. » (p. 20).

Ce sont les gens qui changent...

UN TEXTE COMIQUE... ET TRISTE



Le texte est plein de promesses, avec son ouverture : « Demain c'est les vacances » (p. 5).

- Le comique vient de la mauvaise compréhension de l'expression « perdre la tête ». C'est la distinction entre **le sens propre et le sens figuré** qui est en jeu. La petite fille maîtrise cette distinction car elle utilise l'expression « laisser traîner ses oreilles » correctement à la page 14, mais elle s'interroge sur la perte de la tête de sa grand-mère, sûrement parce qu'elle sent que quelque chose de grave se déroule. Il y a donc tout un jeu sur cette expression prise dans son sens propre. Perdre la tête, comme perdre des objets, avec la boîte des objets trouvés. La petite tire sur la tête de sa grand-mère pour vérifier qu'elle tient bien. Elle s'imagine que son père fait la même chose.

- Une importance est accordée au mot « tête » durant tout le roman. C'est **presque un comique de répétition** : « j'ai rentré la tête dans les épaules », « on n'avait pas la tête à jouer. » (p. 20) ; « Rien qu'à voir la tête de la serveuse, j'ai failli m'étrangler de rire. » (p. 29) ; « elle n'a plus la tête sur les épaules. » (p. 42) ; « elle est de plus en plus tête en l'air. » (p. 45) ;

« elle a la tête dans les nuages » (p. 45). Il y a aussi l'expression « perdu la boule » (p. 25).

- Une **autre expression** est prise dans son sens propre : « j'ai voulu croire qu'il était seulement perdu, grand-père, et que je pourrais le retrouver pour elle. J'ai regardé partout, au milieu des gens et derrière les arbres. Il y en avait plein des grands-pères au jardin du mercredi : des pliés à angle droit, des si fins qu'on avait peur qu'ils s'envolent au moindre courant d'air, et aussi des trop ronds assis sur des bancs. » (p. 38). Perdre quelqu'un pour dire qu'il est mort. La scène de recherche de la petite fille fait sourire, avec cette énumération de grands-pères jamais satisfaisants, évoqués comme des jouets, des marionnettes.

- La petite fille passe de bonnes vacances avec sa grand-mère et elles sont placées sous le signe du rire. On trouve le **champ lexical du rire** : « ri » (p. 25 et p. 32) ; « riait aux éclats » (p. 26) ; « rit » (p. 26) ; « amusées » (p. 29) ; « rire » (p. 29 et 33) ; « On a tellement ri qu'on en a fait pipi dans nos culottes. » (p. 31). Les sourires sont aussi fort présents.

- Ce comique est associé aux « bêtises » (p 41), et la vie prend une teinte **loufoque** : « des frites pour tremper dans [un] baba au rhum » (p. 29), « cache-cache gâteau » (p. 30), le gâteau retrouvé « dans une casserole sous l'évier » (p. 31).

- Le comique vient parfois ponctuellement d'un certain **décalage**, par exemple entre la phrase implicite du père pour éloigner la petite en prétextant qu'elle doit aller finir sa valise et la réaction de la mère qui brise cette stratégie. En effet, tout plutôt que de toucher à la valise qu'elle a refaite entièrement ! On retrouve ce décalage avec le père qui, inquiet, demande trois fois à la grand-mère si elle va bien, et c'est lui qui est soupçonné de radoter, de perdre la boule.

Il vient aussi du **regard enfantin** de la fille, ses exagérations font par exemple sourire. Cependant ce comique n'est pas toujours franc. Le texte devient alors plus **tendre**

que comique, et assez vite **triste**.

- La **tendresse** s'exprime envers la grand-mère qui est décrite avec beaucoup de délicatesse : « Elle avait son beau sourire avec ses yeux qui brillent et les rides qui font des étoiles dans sa figure. » (p. 23-24). La délicatesse du texte est faite de ce regard de la petite fille qui prend simplement les choses. Alzheimer n'est jamais cité. C'est bien l'expression imagée « perdre la tête » qui est utilisée.

- La grand-mère éprouve une **tristesse communicative** : « Et moi aussi le chagrin m'a gagnée. » (p. 37). Cette tristesse se manifeste ainsi : « elle a eu l'air triste et pensif et elle a eu l'air vieille, si vieille d'un coup que je me suis demandé si la vieillesse venait comme les averses, sans prévenir, vous tremper jusqu'aux os. Si c'était des nuages qui passaient dans son regard et qui le rendaient si gris. » (p. 32-33).

Tristesse et vieillesse sont associées. Inversement, le rire fait disparaître la vieillesse : « Quand elle rit, grand-mère, ses yeux se remplissent de malice et ça se voit plus que dedans elle est si vieille. » (p. 26). À la tristesse de la grand-mère répondent l'inquiétude du père « fatigué et contrarié » (p. 11), son émotion, sa tendresse, la « larme » que la petite croit voir dans ses

yeux (p. 25), « son petit sourire des jours de gros soucis » (p.42).

C'est le **deuil** qui est finalement évoqué, après la maladie, Alzheimer étant sous-entendu. C'est la « mort » (p. 37) du grand-père qui explique la tristesse : « je l'ai entendue grand-mère, dire combien elle avait du chagrin depuis qu'elle avait perdu grand-père. » (p. 37).

- Et la petite avait en fait tout compris depuis longtemps, depuis la page 30 où elle énumère les « trésors » de la boîte à objets trouvés. Elle comprend que c'est **l'absence** qui est au centre de tout : « des grosses clés (et j'ai pensé qu'elles étaient là parce que grand-mère avait perdu la porte qui allait avec), un lacet sans sa chaussure, une couronne en papier sans son roi et aussi une fourchette sans son couteau. » (p. 30-31). Un peu plus loin, à la page 33, elle recommence : « Grand-mère, souvent elle regarde droit devant, on dirait qu'elle parle seule avec ses yeux, ou à quelqu'un que nous on ne voit pas. » (p. 33). Absence de l'interlocuteur, et absence de la grand-mère.

Ainsi ce court roman est riche de sens, entre l'enfance et la vieillesse, entre le rire et les larmes. Le lecteur assiste aux dernières vacances de la petite fille chez sa grand-mère. Et chacune, à l'issue de ces moments privilégiés, bascule. La grand-mère part en maison de retraite, elle perd la mémoire, elle souffre sûrement de la maladie d'Alzheimer. La petite grandit, elle comprend les choses. Elle conserve cependant toujours une part de rêve, d'enfance, de poésie, qui lui permet de rester liée à sa grand-mère qu'elle comprend : « Si grand-mère elle a la tête dans les nuages, c'est parce qu'elle la perd à tant chercher grand-père. C'est pour le retrouver qu'elle regarde trop loin à travers les gens et les choses. C'est pour être plus près de lui qu'elle nous oublie. C'est pour lui qu'elle garde ses yeux pleins de malice, et son sourire de reine. » (p. 45-46).

ACTIVITÉS D'ÉCRITURE

- Réécrire les chapitres 2, 3, en changeant le point de vue, en adoptant celui de la mère.
- Travailler sur les sens propre et figuré d'expressions : tomber dans les pommes, bien tomber, avoir la main verte, avoir le bras long, avoir la langue bien pendue, donner sa langue au chat, mettre les pieds dans le plat, passer l'éponge, se plier en quatre...
- Inventer de nouvelles expressions à prendre au sens propre et au sens figuré.

OUVERTURES

- Découvrir des histoires où les personnages perdent vraiment la tête : l'épisode de Salomé et Saint Jean-Baptiste ; le film *Sleepy Hollow* de Tim Burton, adaptation d'une nouvelle de Washington Irving...